choses languissent et tournent mal. Voilà ce cher trésor de Sophie qui a manqué mourir de chagrin, et je n'y comprends quoi que ce soit ; elle parlait de l'un et aimait l'autre. Les femmes sont incroyables. Enfin bref, aujourd'hui, si tout le monde, est d'accord, ne perdons pas de temps, et commencez par donner votre démission de cadet, puisque la guerre est finie."

Je ne pus m'empêcher de sourire en répondant à M. du Quillio que j'étais à sa disposition et à celle de mon père, et que nul retard ne viendrait de moi.

"C'est bien reprit-il, j'ai un bail à passer jeudi. Vendredi, je serai chez mon vieux camarade :dites le-lui de ma part."

Il tint parole.

Un mois après, nous étions à Saint-Médac, mon père, Sophie et moi, heureux de respirer un peu au sortir des fêtes bruyantes qui avaient eu lieu au Plesquen.

"Ma fille, dit mon père à Sophie, j'avais deux enfants sous montoit; Dieu m'en a pris un, mais il vous a envoyée pour le remplacer; soyez donc ici chez vous, cette maison est la vôtre, régnez-y en maîtresse, comme vous régnez dans le cœur de Guy. Aimons-nous tous les trois, et parlons quelquefois de l'absent. Peut-être le reverrons-nous."

Nous l'avons revu en effet, et, chaque fois, il nous donnait l'idée d'une vie supérieure à la nôtre. Sa visite, comme celle d'un angenous laissait meilleurs, plus recueillis, plus préparés à la séparation finale.

MARIN DE LIVONNIÈRE.

(Fin.)

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous rectifions sur la couverture de cette livraison une erreur d'impression commise dans celle du mois de janvier. L'année dans laquelle entrée ici "REVUE CANADIENNE" est la 28ème et non la 27ème comme of l'a indument imprimé.

Nous avons aussi à nons excuser près de nos abonnés du retard involontaire apporté à la publication de la présente livraison. Celle de Mariva paraître incessamment et nous comptons à partir du mois prochain être en mesure de paraître exactement.

Des circonstances incontrolables ont été la cause de ce retard qui, nous l'espérons, ne se reproduira pas à l'avenir.